

Annexe 1b

L'exaucement ?

La question de l'exaucement est un point crucial de notre foi, d'autant plus qu'elle touche souvent à la souffrance, au mal qu'on ne comprend pas : elle déborde largement le raisonnement intellectuel et rejoint notre être le plus profond dans ses émotions et ses complexités.

Quatre textes bibliques (et on aurait pu en traiter encore d'autres !) vous sont proposés, pour bien souligner le fait qu'il n'y a pas qu'une réponse au problème de l'exaucement ! Il ne s'agira pas de les traiter tous, mais de choisir en fonction de l'âge et surtout des questions des enfants.

Ce que ces textes veulent nous dire peut se résumer ainsi, dans une sorte de cheminement de l'un à l'autre :

- Prier c'est mettre toute sa confiance en Dieu et croire qu'il exauce.
- Mais que demandons-nous ? Est-ce toujours des choses « bonnes » ou essentielles à notre vie ? les examiner à la lumière « du nom de Jésus » permet déjà de trier et de bien choisir.
- Quand nous savons vraiment quoi demander, pour nous ou pour les autres, alors prions avec persévérance.
- Soyons attentifs à la « réponse », la communion avec Dieu nous façonne, fait évoluer notre prière et l'exaucement peut être différent de ce que nous attendions.
- L'essentiel est de savoir que notre relation avec Dieu est bien plus importante que la somme des choses ou des faveurs que nous pourrions demander.

Commentaires des textes

1. « Demandez, et on vous donnera » Matthieu 7.7-11

- v.7-8 L'affirmation est tellement ferme qu'elle pourrait faire croire à une réponse automatique « Oui, celui qui demande reçoit. Celui qui cherche trouve »
Mais elle laisse deux éléments totalement insaisissables, dans le vague, et qui peuvent changer toute la problématique : qu'est-ce qu'on demande ? et de qui reçoit-on ?
- v.9-10 Les exemples cités montrent que cette affirmation ne concerne pas en premier chef la prière, mais les relations entre les hommes, par exemple dans la famille. Donc prudence quand on veut appliquer cette phrase à la prière et revendiquer un « exaucement à tous les coups ».
- v.11 Par un raisonnement « à fortiori » l'auteur de l'Évangile applique maintenant cette maxime à la prière : votre Père qui est dans les cieux vous donnera de bonnes choses quand vous les lui demanderez. La grande question concernant la prière est donc celle-ci : les choses que nous demandons sont-elles « bonnes » aux yeux de Dieu ? A-t-il la même échelle de valeurs que nous ?
En d'autres termes, nos demandes sont-elles toujours l'expression exacte de ce dont nous avons besoin ? ou camouflent-elles un désir, une attente plus profonde ? Suffit-il d'obtenir des « choses » demandées pour vivre en plénitude ?
« Être un homme, c'est dépendre de la parole d'un Autre pour exister. Car je ne peux pas me donner à moi-même ma propre identité; je ne peux que la recevoir, d'un Père qui fait de moi son enfant. Dès lors que je renonce à voir comblés tous mes besoins, ma demande devient le support d'une relation différente où s'exprime le désir d'être reconnu dans ce que je suis (...). Certes, il peut arriver que la prière n'exprime qu'un simple besoin à combler immédiatement parce qu'on n'a pas encore renoncé à l'illusion de la toute-puissance. Mais à l'opposé la demande peut aussi, tout en partant d'un besoin réel, laisser percer derrière

les mots prononcés la quête profonde d'une communication avec Dieu, le désir de sa présence ». (Ansaldi p.17 et 19). « L'objet premier de la prière — ce que nous demandons — est relativisé au profit du don que Dieu fait de lui-même » (id. p.26). C'est du reste, ce que met bien en évidence la différence entre la version de Matthieu « votre Père donnera de bonnes choses » et la version de Luc « votre Père donnera le Saint-Esprit » (Luc 11 : 13) dans cette maxime sur la prière !

2 « Tout ce que vous demanderez en mon nom » Jean 14. 13-14

« Si vous demandez, je le ferai » promet Jésus à ses disciples. De nouveau, exaucement automatique ? réponse immédiate ? Non, on voit bien par ce texte que la formulation de nos demandes ne peut pas consister en une série d'objets ou de faveurs à accumuler : c'est la relation à Dieu qui est le seul aboutissement de nos demandes. Recevoir Dieu ou l'Esprit de vérité (v.17) c'est cela que vise toute « demande au nom de Jésus ».

Voir aussi le texte I Jean 5, 13-14 : « Voici pourquoi nous sommes pleins de confiance devant Dieu : quand nous lui demandons quelque chose qu'il trouve bon pour nous, nous l'obtenons, c'est sûr ! » (I Jean 5, 14) et il est impossible de demander quelque chose qui ne soit pas selon sa volonté, puisque selon le verset précédent Jean dit : « vous qui croyez au Fils de Dieu, vous avez la vie avec Dieu pour toujours »

3. « A celui qui insiste..., il donnera tout » : Luc 11.5-8

v.5 Cette petite parabole commence en fait par : « Supposons ceci : vous avez un ami... » cette tournure rend compte de la démarche pédagogique de Jésus qui consiste à faire « entrer » l'auditeur dans l'histoire pour qu'il prenne position.

v.7 Le dilemme de l'ami importuné consiste à savoir quelle bonté mettre en premier : celle envers l'importun qui se présente comme son ami, ou celle envers sa famille, qu'il ne faut pas déranger; rappelons-nous que les maisons de Palestine ouvraient à l'époque sur une grande pièce commune, donc difficile de bouger sans déranger tout le monde.

v.8 La résolution du problème, la réponse à la demande bascule tout à coup dans un autre registre : non plus celui de faire plaisir ou non, de déranger ou non ceux qui sont tous des « amis », des gens aimés (l'importun, les enfants etc.) mais celui de l'impatience, de l'énervement ! L'importuné dérangé au milieu de la nuit cède par colère et énervement, et pas du tout par amour pour les uns ou les autres. C'est vrai qu'à force d'insister, l'importun aurait bien fini par réveiller les enfants probablement ! Donc... la résolution aurait été la même !

Cette parabole n'est pas une allégorie, c'est-à-dire une histoire dont chaque élément est porteur de sens. Une parabole est une histoire qui met en scène une seule ligne, une seule "pointe" et la pointe ici, c'est la persévérance de l'importun.

Il se peut que Dieu mette à l'épreuve notre patience et veuille tester notre persévérance ! C'est peut-être aussi sa façon de nous faire évoluer, de nous façonner pour que nos demandes ne se focalisent plus sur des « choses » à obtenir, mais sur une vraie communion avec lui.

4. « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » : Marc 14.32-42 et parallèles Luc 22.39-45 et Matt 26.36-46.

v.32 Gethsémané ou Jardin des Oliviers : à l'époque de Jésus, colline-jardin en dehors de ville, lieu propice au recueillement.

v.33 Pierre, Jacques et Jean : non pas les choyés, objets d'un traitement de faveur, mais les plus exposés de par les fonctions qu'ils occuperont dans l'Eglise, ceux, donc, qui ont besoin de certitudes, d'enseignements plus forts.

- v.34 Les disciples ont dû être très ébranlés d'entendre Jésus parler ainsi ! il est très rare que Jésus laisse transparaître ses sentiments. Pour eux, c'est le chef, qui domine toute situation. Il compte ici sur leur sympathie, c'est-à-dire leur « souffrance avec ».
- v.35 Mais sa prière ne concerne que Dieu et lui : l'heure, c'est-à-dire le temps de l'accomplissement de sa mission, le moment pour lequel il a vécu tout son ministère.
- v.36 Abba : sa relation à Dieu est tellement forte, tellement intime qu'il l'appelle Père ou même Papa ! Dans son angoisse et sa frayeur, il sait qu'il peut s'abandonner, que la tendresse de Dieu lui est assurée. Sur la croix par contre, même ce lien fort paraîtra rompu « Mon Dieu (et non pas Papa), pourquoi m'as-tu abandonné ? »
La coupe est souvent symbole de douleur, de souffrance; cf l'expression « boire la coupe jusqu'à la lie ».
- v.37 Pourquoi cette inconscience des disciples qui ne sentent pas la gravité du moment ? Ce n'est certainement pas de leur part un manque d'amitié envers Jésus, mais l'illusion que ce n'est pas si grave que cela ! Ils n'ont jamais pris vraiment au sérieux les diverses annonces de la Passion, par lesquelles Jésus voulait les préparer à ces événements. Simon : et non pas Pierre ! A ce moment Jésus ne trouve pas en son disciple la solidité du roc !
- v.38 Par l'exhortation à veiller, Jésus ne demande pas ici un soutien pour lui-même (priez en même temps que moi pour que je tienne le coup), au contraire il pense d'abord à ses disciples qui, ne comprenant pas la gravité du moment, courent le risque de ne rien comprendre à la suite et donc de succomber à la tentation de la révolte, du doute, bref du refus du plan de salut de Dieu, par la mort de Jésus.
- v.39-40 Les choses importantes se vivent toujours par trois ! Triple reniement de Pierre, triple demande de Jésus « m'aimes-tu ? », triple confession de foi de Pierre. Cette insistance à relever l'inconscience des disciples prépare la suite : pour Marc, les disciples n'ont rien compris, ils croient toujours que « ça s'arrangera », que Jésus ne peut pas laisser aller les choses jusqu'à sa mort.
- v.41 C'est donc avec ironie qu'il leur dit la troisième fois : vous pouvez dormir sur vos deux oreilles, de toute façon même si vous êtes éveillés vous n'y voyez rien quand même ! « C'est fini » ou « C'en est fait » : il n'y a plus de prière, de demande possible, la coupe est là et il faudra la boire, l'heure de l'accomplissement est arrivée.

Ce récit met en évidence une réalité douloureuse : Jésus lui-même n'a pas été exaucé dans sa prière. Tout proche de Dieu qu'il soit, il n'a pas obtenu ce qu'il demandait, et ce n'est pas par manque de foi !